Deux adultes en désaccord sur le même élève

Pour les équipes. Une situation, trois lectures, et une grille pour transposer la vôtre.

Cette situation est composée à partir de plusieurs situations réelles. Aucun élève n'y est reconnaissable.

Même élève, même semaine. L'un le décrit comme coopérant, drôle, capable de se reprendre. L'autre comme provocateur et ingérable.

En réunion, chacun cite des exemples. Les deux sont vrais. La discussion dure quarante minutes et finit sur un ton tendu.

On repart sans décision, et avec un peu moins d'envie de retravailler ensemble.

Première lecture : ils ne voient pas les mêmes moments

L'un l'a en petit effectif le matin, l'autre en classe entière le vendredi en fin de journée. Les deux descriptions sont exactes et portent sur des situations différentes. Ce qui valide cette lecture : en listant les moments, l'écart devient évident.

Deuxième lecture : il n'est pas le même avec les deux

C'est l'hypothèse la plus inconfortable, et la plus riche. Si un élève fonctionne avec un adulte et pas avec l'autre, la question utile n'est pas de savoir qui a raison, mais ce que le premier fait que le second ne fait pas. Ce qui valide cette lecture : la différence persiste même à moment et effectif comparables.

Troisième lecture : le désaccord porte sur autre chose

Une répartition de travail vécue comme injuste, une histoire d'équipe ancienne, un sentiment de ne pas être soutenu. L'élève devient le terrain d'un différend qui ne le concerne pas. Ce qui valide cette lecture : le ton monte plus vite que ne le justifie le sujet.

Ce qui a été fait, et ce que ça a donné

La question « qui a raison » a été écartée explicitement, dès le début de la réunion suivante, et remplacée par une autre : qu'est-ce qui est différent entre les deux situations ? Les deux adultes ont listé ensemble le moment, l'effectif, la matière, la place de l'élève, la manière de donner les consignes.

Trois éléments transposables sont apparus, et ont été essayés dans la situation difficile. Le désaccord n'a pas été résolu : il est devenu sans objet, ce qui vaut mieux.

1 **Votre situation**

Les faits, sans interprétation

Ce qui se passe, quand, devant qui, et ce qui précède. Si un adjectif décrit l'élève, il n'a pas sa place ici.

La lecture qui vient spontanément

Écrivez-la, même si elle vous gêne. C'est celle qui oriente déjà vos décisions, et la nommer est le seul moyen de la mettre à distance.

Une deuxième lecture, même improbable

Une troisième

Ce qu'on essaie, et pendant combien de temps

Une seule chose, une date de bilan. Si l'essai ne donne rien, c'est une information, pas un échec.

À faire à plusieurs

Seul, on trouve rarement plus d'une lecture : la sienne. L'intérêt de cette page est qu'une autre personne propose celle à laquelle vous ne pensiez pas, et c'est souvent celle qui débloque.

Aucune lecture n'est la bonne

Le but n'est pas de trouver la vraie explication. Il est d'en avoir plusieurs disponibles, parce qu'une seule lecture ferme le champ des interventions possibles.

Quand deux professionnels ne décrivent pas le même élève, ce n'est pas un conflit. C'est une information sur les situations.

Caroline Filippi, enseignante spécialisée

J'accompagne à distance des familles et des équipes d'école quand une situation d'élève bloque. Cette fiche est libre : vous pouvez l'imprimer, la transmettre et la diffuser.

enseignaidant.com